



Société Française d'Etude de la Céramique Orientale  
The Oriental Ceramic Society of France

**LETTRE D'INFORMATION  
SFECO  
JANVIER 2021**



Brique murale, Birmanie, Fours de Lagunbyee (?), Terre cuite à  
couverte blanche, 44 x 31 cm, collection particulière.

**Musée Cernuschi, 7 avenue Velasquez -75008 Paris**  
**<https://www.sfeco-asso.com/>**

Les Guibertès, le 5 Janvier 2021

Chères et chers ami(e)s,

Je vous écris de nouveau de notre résidence à Serre-Chevalier où nous profitons du bon air et de l'isolement de la montagne. J'espère que vous avez pu passer de belles fêtes en petit comité familial et je tenais à vous remercier pour votre fidélité sans faille et pour tous ces précieux moments que nous avons partagés ensemble en 2020 malgré la distance. Votre fidélité nous encourage dans notre travail d'étude de la céramique orientale auquel nous sommes passionnément attachés depuis la création de la Sfeco. L'année qui s'est écoulée a été pour chacun un véritable challenge tout comme pour notre association qui se maintient grâce à votre soutien.

La situation sanitaire actuelle nous oblige à continuer les visioconférences, vraisemblablement jusqu'au printemps. Mais cette nouvelle voie que nous avons due prendre nous offre aussi de nouvelles possibilités de conférences avec des conférenciers étrangers pour les années à venir ! Mais il va falloir réviser votre anglais et vous préparer à divers accents ! Je suis en train de prendre contact avec des collègues aussi bien en Europe qu'en Asie. Nous devons évidemment tenir compte des décalages horaires et la pause repas deviendra une plage intellectuelle rafraîchissante au milieu de la journée !

Convaincue que le meilleur reste à venir, toute notre équipe se joint à moi pour vous souhaiter une bonne et heureuse nouvelle année pleine d'espoir ! Que 2021 soit source de paix, riche de découvertes, de beaux projets et nous permette de nous retrouver bientôt dans les musées.

Avec mes bien amicales pensées,

Monique Crick  
Présidente



Coupe sur pied, Fours de Sawankhalok, Grès à couverte blanche, H: 16 cm; D: 27.5 cm, Arthur M. Sackler Gallery

**Monique Crick,**

« **Les monochromes blancs en Thaïlande et en Birmanie** »

**Jeudi 14 janvier** à 06:30 PM (Paris)

Conférence online par ZOOM

lien zoom : <https://us02web.zoom.us/j/82946649657>

ID de réunion : 829 4664 9657

Code secret : 341636



Créature céleste (*thep pranam*), Thaïlande, Si Satchanalai, Province de Sukothai, Première moitié du 16e siècle, Grès, couvertes blanche et brune, H. 50 cm, Art gallery of Australia, Adélaïde

Certains pays d'Asie du Sud-Est, qui n'avaient pas de terre à porcelaine à disposition, ont produits des grès revêtus d'engobe blanc ou à couverte blanche. Certaines de ces productions ne se fabriquaient pas en grand nombre alors que d'autres étaient plus populaires. Mais presque toutes ont été exportées et se retrouvent, de la fin du XIVe au XVIe siècle, dans des cargaisons de navires naufragés. Chaque pays a son propre style. En Thaïlande, dès le XIVe siècle l'engobe blanc a servi à masquer une terre beige ou grise contenant des impuretés comme dans les ateliers de San Kamphaeng mais aussi à servir de fond à des dessins peints à l'oxyde de fer comme dans les officines de Sukhotai et de Sri Satchanalai. Sur ce dernier site apparaît au XVIe siècle une production de vaisselle en grès à couverte blanche épaisse ainsi qu'une fabrication d'éléments architecturaux revêtus de couverte blanche et brune. En Birmanie, une couverte blanche plombifère parfois ornées de motifs à l'oxyde de cuivre revêt des terres cuites. Il existe également une production d'éléments décoratifs pour les temples. La conférence présentera les lieux et les moyens de fabrication des céramiques de Thaïlande et de Birmanie ainsi que les diverses productions.



Plat à décor de poisson, Thaïlande, Fours de Sukhotai, Grès revêtu d'un engobe blanc et décoré à l'oxyde de fer, H. 6.4 cm, D. 26.3 cm., NUS Museum, Singapour



Fig. 4. Plate No.1 decorated with image of a lady, Guanying Kiln site.



Fig. 5. Plate No. 2 decorated with image of a lady, Guanying Kiln site.



Fig. 7. Plate decorated with flower basket, Guanying Kiln site.



Fig. 8. Plate with flower pot decoration, Guanying Kiln site.



Fig. 10. Shard of a plate with locust decoration, Guanying Kiln site.



Fig. 11. Plate with cloud-lappets and swastika pattern, Guanying Kiln site.



Fig. 13. The cavetto of a bowl with bird decoration, Guanying Kiln site.



Fig. 14. The base of a bowl featuring bird decoration, Guanying Kiln site.

Fig. 1. Fragments de plats ornés de personnages, de jardinière fleurie, de vannerie, de sauterelle ou de motifs géométriques, ainsi que d'un bol, découverts sur le site d'officines privées dans la vieille ville de Jingdezhen. *Oriental Art*, vol. L n° 4 (2006).

Destinées pour les marchés européens mais aussi pour l'Asie du Sud-Est, l'Inde ou le Proche-Orient, les porcelaines chinoises dites *bleu et blanc* produites pour l'exportation ont connu une large diffusion, comme l'attestent les cargaisons de nombreuses épaves, et ce depuis le XIV<sup>e</sup> siècle. Également de nombreuses fouilles archéologiques terrestres - d'églises, de villes, de marchés, de ports, etc. - ont permis de découvrir d'abondants témoignages de la circulation de ces céramiques. Les tessons retrouvés nous offrent une image de ce qui fut, et le recoupement de ces vestiges matériels entre eux, ou avec des sources textuelles lorsque c'est possible, nous permettent de mieux appréhender les circuits commerciaux qui existèrent, ainsi que les types de pièces circulant alors.

Cet article s'inscrit dans le cadre d'un travail d'étude mené au Musée Guimet, et mécéné par l'entreprise Michelin, concernant en particulier les céramiques *bleu et blanc* du plafond du « salon des porcelaines » du palais de Santos, aujourd'hui l'ambassade de France à Lisbonne au Portugal<sup>1</sup>. Le plafond, tel que connu actuellement, date de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Les 260 porcelaines qui le constituent s'étendent de la fin du XV<sup>e</sup> siècle jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle pour les ajouts les plus tardifs. Il a gardé sa quasi-intégrité depuis sa construction. L'objectif de cette étude consiste à étudier et préciser les datations des pièces, à la suite du travail mené par Daisy Lion-Goldschmidt dans les années 80 et dont elle publie, en résultat, un article en 1984 dans la revue *Arts Asiatiques*<sup>2</sup>. Des recherches ont été conduites afin de recroiser les pièces du palais avec des céramiques issues de grandes collections, comme celle du Topkapi Saray, dont l'ouvrage en 3 volumes rédigé par Regina Krahl et John Ayers est publié en 1986<sup>3</sup>, et surtout avec des céramiques découvertes en contexte de fouilles archéologiques. Depuis les années 80, les fouilles archéologiques maritimes et terrestres effectuées en Asie, en Afrique, en Europe et dans les Amériques ont mis au jour de nombreux nouveaux sites.

Les épaves, souvent par l'abondance de leur cargaison, constituent de bon facteur de connaissances des céramiques circulant au moment de leur naufrage. Parfois, pour les navires européens, les archives nous permettent de les identifier et de dater leur naufrage. À l'exemple de l'épave du fort portugais San Sebastian, maintenant identifiée comme le navire portugais *Espadarte*, coulée en 1558 sur la côte de l'île du Mozambique, non loin de ce fort<sup>4</sup>. Un point que ne permettent pas, ou très rarement, les résultats de fouilles archéologiques terrestres, pourtant nombreuses. La raison étant souvent que les lieux sont occupés sur plusieurs siècles, rendant des datations possibles par stratigraphies, mais parfois sur des tranches chronologiques trop larges pour nous aider à préciser une période spécifique. Des analyses scientifiques de divers objets retrouvés sur place ou par comparaisons stylistiques avec des pièces datées peuvent aider à réduire l'incertitude de la datation.

En ce qui concerne le XVI<sup>e</sup> siècle, l'*Espadarte* constitue une des épaves datées (on pourrait également citer les épaves *Xuande*, 1520-1550, *São Bento*, 1554, ou *Ko Si Chang I*, 1570-1590) et dont l'on possède suffisamment de porcelaines entières pour pouvoir servir de base de comparaisons pour l'étude des *bleu et blanc* chinois d'exportation de cette période. Toutefois, ce n'est pas toujours le cas, ou les publications viennent à manquer.

Pour cette raison, cette présentation vise à revenir sur quelques sites majeurs de fouilles archéologiques terrestres - en Chine, en Asie du Sud-Est, en Inde, au Moyen Orient, en Afrique, en Europe et en Amérique - ayant mis au jour des *bleu et blanc* datés du XVI<sup>e</sup> siècle et qui ont permis d'apporter des éléments de comparaisons supplémentaires à l'étude des pièces du plafond du Palais de Santos.

## 1. LA CHINE.

Pendant longtemps les lieux de fabrication en Chine des porcelaines *bleu et blanc* de type *kraak* dédiées à l'exportation sont restés inconnus. Également, l'absence, ou la présence très limitée en Chine de ces porcelaines laissaient entendre l'existence d'une production destinée uniquement au commerce extérieur. Des travaux de constructions débutant dans les années '80 et surtout '90 dans la vieille ville de Jingdezhen, dans la province du Jiangxi, au sud de la Chine, ont fait apparaître des sites d'anciens ateliers de porcelaines dont ceux de type *kraak*, juste à côté des fours impériaux officiels, actifs depuis le XIV<sup>e</sup> siècle. Dans un article publié dans la revue *Wenwu*, puis *Oriental Art*<sup>5</sup> (fig. 1), il est recensé et présenté des tessons retrouvés sur les sites de production suivants : Guanying, Lianghualing, Liujiaxianong et les officines de Xinhua, Renming et Dongfeng. Des fouilles supplémentaires ont été menées en 2007, notamment à Guanying, un des sites les plus importants du fait du volume de bleu et blanc excavés<sup>6</sup>.

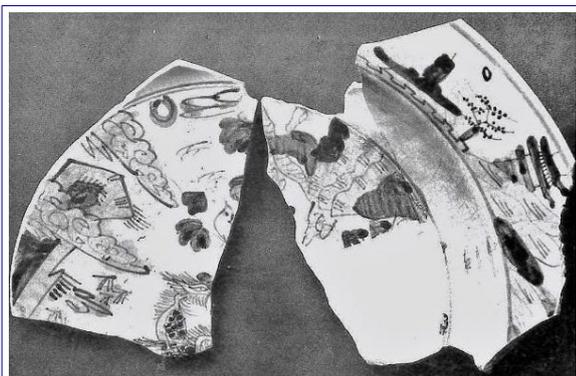


Fig. 2. Fragment de plat orné sur le rebord d'un paysage fluvial et d'un phénix dressé en son centre. Fouilles en 1994 dans les fours du mont Erlong, dans le district de Pinghe, Fujian. *Fujian sheng bowuguan*, 1997, pl. 83.

Un ouvrage publié dans les années 1997<sup>7</sup> présente plusieurs chantiers de fouilles menées par des équipes d'archéologues dans les années 90, dans la province du Fujian, sur les fours dit de Zhangzhou, connus principalement pour leur production de « Swatow », (déformation du nom chinois de la ville de Shantou en Guangdong qui était censée être leur port principal d'exportation). On a longtemps assimilé les pièces présentant un corps grossier grisâtre à la région, et jugé comme de pâles copies des *bleu et blanc* (fig. 2). Cependant les découvertes faites sur place ont non seulement montré que les « Swatow » n'étaient pas la seule production locale, mais que celle-ci pouvait présenter des céramiques au corps blanc, proche parfois par leur qualité de la production de Jingdezhen. Actuellement des fouilles sont toujours en cours, par exemple sur les fours de Dongxi<sup>8</sup>.

Dans un autre contexte archéologique que les sites de productions, des *kraaks* ont été excavés de tombes chinoises au Jiangxi (fig. 4 & 5), celles-ci ayant fait l'objet de fouilles dans les années 80-90<sup>9</sup>. Les céramiques ont été retrouvées placées au niveau de la tête, parfois avec une fente en leur centre, due à un défaut apparu lors de la cuisson et non postérieur ; elles témoignent d'une pratique funéraire inhérente à la région, on les nomme *shoupan* ou plat de la longévité. Il est intéressant de noter que ces porcelaines *bleu et blanc* destinées principalement à l'exportation n'ont été découvertes que dans les tombes au Jiangxi. Ces sépultures se situent toutes aux alentours de la route reliant les fours de Jingdezhen aux ports du Fujian et du Guangdong, d'où elles étaient ensuite acheminées vers l'étranger. Si des tombes de personnages importants

Les fouilles ont permis de montrer que la céramique d'exportation côtoie celle de qualité supérieure. Sa présence s'est confirmée dans plusieurs officines de la ville, attestant également de sa production à grande échelle. Certains tessons possèdent des inscriptions sous la base, donnant des datations, ou des périodes de règne durant lesquels ils ont pu être produits. Une fois les recherches effectuées, certains sites ont été condamnés sous de nouveaux bâtiments, avec la poursuite des travaux de constructions qui avaient permis leur mise au jour, tandis que d'autres font toujours l'objet d'excavations, voire ont été préservés.



Fig. 3. Grand plat orné en son centre de deux daims se promenant dans un sous-bois, règne de Wanli (1573-1620), Palais de Santos, pièce 232. Lion-Goldschmidt, 1988 (1984), p. 61

en possèdent, ceci n'est pas un facteur récurrent, tout comme la qualité des pièces, toutes ne possèdent pas des défauts de fabrication et sont aussi de bonne facture. Il est possible qu'elles aient été revendues en cours de route, la raison n'est pas connue, pas plus que de leur choix. Certaines sont marquées d'une inscription sous la base permettant de donner une datation précise.



Fig. 4. Grand plat de type kraak décoré sur le pourtour de huit panneaux lobés et en son centre d'un oiseau perché sur un rocher au bord d'une rivière, découvert dans une tombe datée de 1603, Nancheng, Jiangxi Museum. *Oriental Art*, vol. L n° 4, 2006



Fig. 5. Dans le médaillon central de ce grand plat se dresse au dessus de vagues écumantes un dragon à cinq griffes entourés de nuages et de flammes, découvert dans la tombe du Prince Yizhuang et de son épouse, Nancheng, Jiajing (1522-1566), D: 30,3 cm, Jiangxi Museum

Dans un autre contexte de fouilles, plus surprenant car situé dans les complexes palatiaux, on a retrouvé des porcelaines de *bleu et blanc* identiques à celles produites en quantité pour l'exportation. Les palais impériaux étant initialement approvisionnés de pièces de qualités supérieures, fournies par des ateliers sous contrôle impérial et également par des officines privées, la découverte de céramiques de qualité moindre, mais aussi de pièces *kraak* clairement destinées à l'exportation, apporte de nouveaux éléments sur la circulation de ces pièces. En 1964 une équipe d'archéologues du musée de Nanjing a mis au jour des tessons de porcelaines, dont des *bleu et blanc* de qualités variables (fig. 6), au sein même du palais impérial de Nanjing- construit en 1366 et détruit en 1853<sup>10</sup>. Certaines des pièces ont été datées stylistiquement de la période de l'Interrègne (1453-1464).

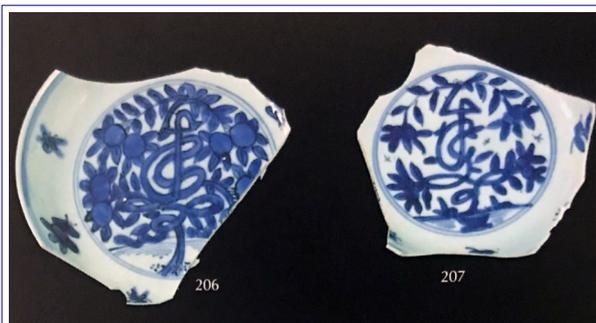


Fig. 6. Fragments de coupelles exhumés du site de l'ancien palais impérial à Nanjing. *Art Museum, the Chinese University of Hong Kong*, 1995, p. 74.



Fig. 7. Fragments de plats kraak découverts sur le site du palais impérial à Pékin. *Palace Museum 故宫博物院, Archaeological Research Institute of Ceramic in Jingdezhen 景德镇市陶瓷考古研究所*, 2016, p. 319.

Également, des tessons de porcelaines *kraak* ont été retrouvés dans le palais impérial, à Nandaku, Pékin, en 2014 et 2015 (fig. 7)<sup>11</sup>. Leur contexte de découverte ne permet pas de comprendre les raisons de leur utilisation. Les tessons ont été datés par analyse stylistique du décor et par comparaison avec des pièces connues

datées, ce qui a permis de les situer durant le règne de Wanli (r. 1572-1620). Il existe encore de nombreuses questions portant sur la connaissance de la circulation des porcelaines *kraak*, longtemps pensées destinées uniquement à l'exportation, que les fouilles archéologiques soulèvent et qui demeurent encore sans réponses.



Fig. 8. Strates de tessons de porcelaines, Penny's bay, Hong Kong. Southeast Asian Ceramics Museum Newsletter, vol. VIII, n°2, Oct 2014-Jan 2015, p. 3.



Fig. 9. Fragment d'assiette orné sur le rebord de médaillons en forme de tête de sceptre ruyi séparés par des cordons perlés. Le médaillon central semble être ornée d'un vase entouré de cordons perlés. Macao. Xianggang chengshi daxue Zhongguo wenhua zhongxin, Taoci xiaxyang yanjiu xiaozu.

Plus au sud, sur l'île de Lantau à Hong Kong, dans la baie de Penny, durant la construction du parc Disneyland et de l'aéroport dans les années 1980, des strates de tessons de *bleu et blanc* ont été mises au jour (fig. 8)<sup>12</sup>. Le site a par la suite été condamné avec la poursuite des travaux. Les céramiques retrouvées sur place sont conservées au Hong Kong Heritage Museum<sup>13</sup>. Enfin, sur l'île de Macao, dans une initiative personnelle, le docteur Pan Guoxiu a réuni au fil des années une collection de céramiques et de tessons (fig. 9 & 10) découverts dans les rues de Macao, sur différents sites<sup>14</sup>.



Fig. 10. Fragment d'assiette décorée en son centre d'un phénix dressé. Macao. Xianggang chengshi daxue Zhongguo wenhua zhongxin, Taoci xiaxyang yanjiu xiaozu.

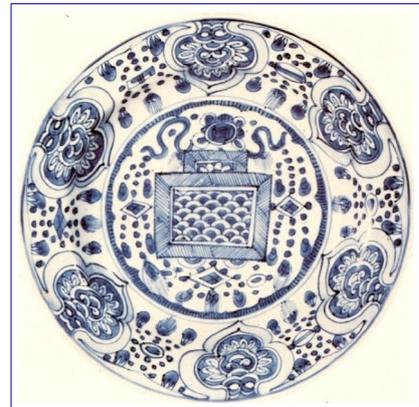


Fig. 11. Assiette, règne Wanli (1573-1620), Palais de Santos, pièce 78. Lion-Goldschmidt, 1988 (1984), p. 43.

## 2. L'ASIE SUD-EST : VIETNAM, THAÏLANDE, PHILIPPINES.

Pour l'Asie du Sud-Est, on peut citer en dehors des publications de fouilles les *Newsletters* du Southeast Asian Ceramics Museum, dont les membres divulguent leurs découvertes de fragments de céramiques mis au jour lors de fouilles récentes ou de repérage de sites potentiels. Comme par exemple en 2006, en essayant de suivre les traces de l'amiral Zheng He (1371 – 1433)<sup>15</sup>, des tessons de porcelaines ont été retrouvés sur un site dans l'ancien port de Quy Nhơn, à 180 km au sud de Quảng Ngãi, sur la côte centre du Vietnam, où l'archéologue Đinh Bá Hòa avait découvert de nombreux tessons de *bleu et blanc* datant du XVII<sup>e</sup> siècle, principalement de Jingdezhen, mais aussi du Japon.

En Thaïlande, dans la province de Nakhon Pathom, au monastère de Wat Thaput, des plongeurs engagés par les membres du monastère ont retrouvés dans la rivière proche de Ta Chin, des fragments de céramiques chinoises. Certains ont été datés stylistiquement par les membres du Southeast Asian Ceramics Museum du début du XVI<sup>e</sup> siècle, des périodes Zhengde (r. 1506-1521) et Jiajing (r. 1522-1566) tandis que d'autres sont datables du règne de Wanli au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. Toujours dans un contexte religieux en Thaïlande, des fouilles au temple bouddhique de Wat Thao Khot, dans la province de Nakhon Si Thammarat



Fig. 12. Céramiques de Zhangzhou, provenant des fouilles à Wat Thao Khot, Province de Nakhon Si, Thammarat National Museum. Natthapong Matsong, 2019, p. 224



Fig. 13. Petite jarre à décor de daim à côté de rochers, fours de Zhangzhou, règne de Wanli, provenant de l'épave du Batam (île de Batam, Indonésie, datée entre 1600-1620)

ont mis au jour des porcelaines chinoises *bleu et blanc* d'exportation (fig. 12). Celles-ci sont conservées au Musée national de Nakhon Si Thammarat<sup>17</sup>. Dans la même région, on peut observer l'emploi de céramiques chinoises en tant qu'élément décoratif sur l'architecture extérieure de temples bouddhiques - le temple de Wat Phramahathat et plus au nord, dans la province de Rayong, celui de Wat Ban Lang. Un tableau dans l'article vient récapituler les sites datant de la période Ming et dans lesquels ont été retrouvés des porcelaines de Jingdezhen. Beaucoup de temples bouddhiques sont cités, malheureusement peu d'images viennent illustrer ces contextes de découvertes, ni renseigner sur leurs lieux de conservation.

Enfin, un couple de passionnés de Manille, aux Philippines, Cecilia et Leandro Locsin, ont publié en 1967, à leur initiative personnelle, un ouvrage sur des pièces de leur collection<sup>18</sup>. Les céramiques ont été principalement excavées dans le district de Santa Ana aux Philippines en 1961, lieu sur lequel l'ouvrage se focalise. Des informations sont également données sur d'autres sites, parfois plus lacunaires car n'ayant pas fait l'objet de fouilles, comme dans la province de Batangas, au sud de Manille, pour des *bleu et blanc* de leur collection, datés de la période Ming (1368-1644). Sur le site de Lemery, à Batangas, les céramiques leur ont en partie été vendues par des fermiers et des pêcheurs locaux qui les ont trouvées sur leurs terrains, dont une boîte au couvercle à motif de grue (fig. 14)<sup>19</sup>.



Fig. 14. Boîte, règne de Wanli (1573-1619), découvert à Lemery (province de Batangas, Philippines). Locsin, p. 187, n°204.

Les pièces sont elles-mêmes datées par analyse stylistique et comparaisons. Les sites excavés concernent principalement des tombes, certains l'ont été sous la supervision du Philippines National Museum, d'autres suivant des initiatives personnelles. Beaucoup de pièces se sont ainsi retrouvées sur le marché, sans possibilité malheureusement de retrouver leur site d'origine.

### 3. L'INDE.

Pour l'Inde, il existe de nombreux rapports permettant de faire un état des fouilles en cours, rédigés par des chercheurs et des archéologues. La revue annuelle gouvernementale *Indian Archaeology – A Review*, revient sur les différentes fouilles effectuées durant l'année dans chaque région d'Inde. On peut la trouver en ligne sur différents sites<sup>20</sup>. Si très exhaustive sur les fouilles menées dans le pays, la revue est illustrée de très peu de photographies et les descriptions des céramiques retrouvées restent très générales. De plus, aucun rensei-

gnement n'est donné sur les lieux actuels de conservations de tessons et des pièces excavés.

Il faut aussi relever que de nombreux tessons ont été attribués à la période correspondante au contexte architectural dans lequel ils ont été découverts. Pour exemple, les porcelaines *bleu et blanc* retrouvées au Kotla Firuzshah Tughlaq Palace à Delhi avaient été identifiées dans un premier temps comme de la céramique Moghol (1526-1857). À la suite d'une conférence donnée à Londres en 1972 par Mr B. K. Thapar de l'*Archaeology Survey of India*, Ellen Smart<sup>21</sup> a poussé l'étude des tessons et corrigé la datation et la provenance comme une production de Jingdezhen, de la période Yuan (1279-1368). En 1978, John Carswell a présenté le résultat d'un voyage d'étude à l'*Oriental Ceramic Society* de Londres<sup>22</sup>. Il avait bénéficié de fonds en 1976 pour aller en Inde afin de recenser les différents sites comportant des porcelaines chinoises. Au total ce sont 54 sites en Inde et à Ceylan, dont de nombreux ports, qu'il liste. A défaut de pouvoir décrire et détailler les céramiques en détail, il cite souvent les lieux de conservation des tessons retrouvés.

Dans les années 1987, Noboru Karashima, historien et enseignant aux universités de Taisho et de Tokyo, se rend en Inde avec une équipe japonaise, et en partenariat avec des chercheurs indiens, ils réalisent des fouilles le long de la côte indienne en vue de rechercher des céramiques chinoises. La démarche s'inscrit à la suite du travail de John Carswell, ainsi que de la découverte de tessons supplémentaires par des universitaires<sup>23</sup>. Les découvertes sont principalement des céramiques avec une datation s'étalant du IXe au XIVe siècle.



Fig. 15. Boîte ou plat à compartiments et bol octogonal fragmentaires trouvés dans les ruines du fort de Golkonda. Musée de Golkonda. Karashima, 2004, pl. 31.

Un site historiquement très important en Inde est le Fort de Golkonda, à Hyderabad, dans l'état du Télangana, dans le centre de l'Inde. La ville fût la capitale de la dynastie des Qutb Shahi (1518-1687), des conquérants musulmans d'origine perse. L'*Archaeological Survey of India*<sup>24</sup> a retrouvé dans les ruines de la forteresse (c. 1512-1687), des *bleu et blanc* de Jingdezhen (fig. 15). Les tessons sont actuellement conservés au musée local de Golkonda. Une des pièces comporte une marque Wanli sous sa base. La présence de céramiques chinoises d'exportations dans une ville aussi loin des ports attestent de la présence de routes commerciales terrestres à cette période.



Fig. 16. Bol fragmentaire orné respectivement d'un paysage fluvial, site de Puranan Qila. Heritage and Us : conserve it for the future, n°2 (nov. 2012), pp. 2-9.

Toujours par l'*Archaeological Survey of India*, des fouilles archéologiques ont été effectuées de 1969 à 1972 sur le site de Purana Qila, un ancien fort situé à Delhi<sup>25</sup>. Les céramiques chinoises retrouvées sur le lieu sont

datées de la fin du XVe siècle au XVIIe siècle, en partie par des marques sous leurs bases et par étude stylistique (fig. 16, 17 & 18). Elles sont actuellement conservées à l'Archaeological Museum de Purana Qila, à Delhi.



Fig. 17. Plat fragmentaire à décor d'un paysage de sous-bois animé de quatre daims, site de Puranan Qila. *Heritage and Us : conserve it for the future*, n°2 (nov. 2012), pp. 2-9.



Fig. 18. Assiette kraak fragmentaire ornée en son centre de deux daims dans un sous bois, site de Puranan Qila. Archaeological Museum de Purana Qila, Delhi.

Un autre exemple est celui du port de Pulicat, dans l'Andhra Pradesh, le long de la côte de Coromandel, qui fut occupé par les Portugais entre 1502 et 1609, puis par les Hollandais entre 1609 et 1825. Karashima rapporte la découverte d'une centaine de tessons de céramiques chinoises entre le fort hollandais et le cimetière de la ville (fig. 19 & 20). Les lieux de productions identifiés et les datations stylistiques données sont variés, allant des fours du Sud de la Chine (XVe – XVIIe siècle), aux fours du Guangdong, de Zhangzhou au Fujian et de la ville de Jingdezhen (seconde moitié du XVIe siècle, début du XVIIe siècle). La présence importante de céramiques datant d'avant l'occupation hollandaise, atteste ici de la préexistence continue de routes commerciales maritimes.

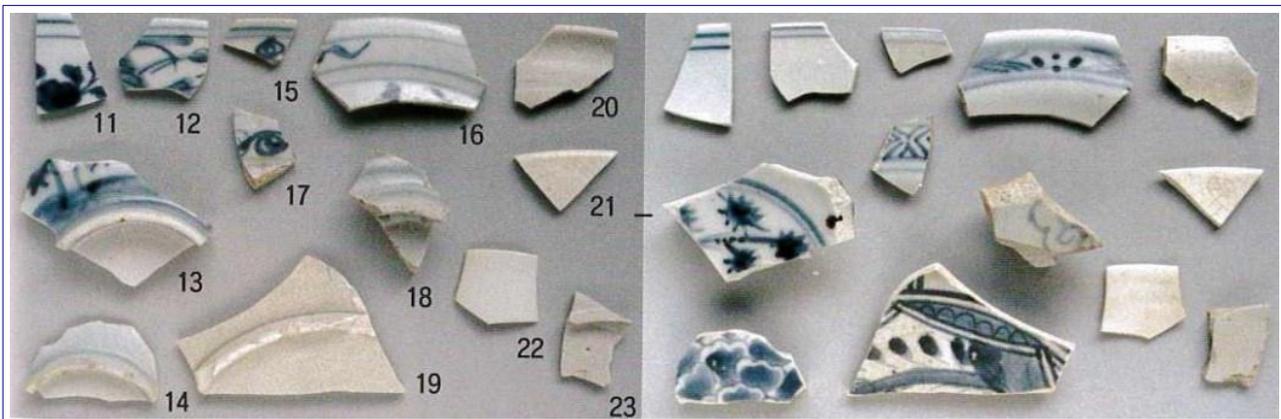


Fig. 19. Tessons de porcelaines de Jingdezhen et de Zhangzhou trouvés à Pulicat, Andhra Pradesh. Karashima, 2004, pl. 4.

Un autre centre historiquement très important en Inde est la ville de Goa (fig. 21)<sup>26</sup> : conquise par Yusuf Adil Shah de Bijapur (r. 1489-1510) en 1490, elle devient une capitale et un port conséquent pour le commerce dans l'océan indien. En 1510, la ville est attaquée par la flotte de l'amiral portugais Afonso de Albuquerque (1453-1515), qui en fait la capitale du domaine portugais en Asie. Enfin, un dernier exemple notable est l'Église St Augustin dans le Vieux-Goa (1597- abandonnée par les Augustins en 1835). De nombreux tessons datés entre le XVIe et le XVIIe siècle y ont été retrouvés dans des fouilles déjà mentionnées dans *Indian Archaeology – A Review* entre 1991 et 1993. Aucune image ne vient illustrer les découvertes, seulement une description très sommaire de motifs floraux et géométriques, ainsi que d'inscriptions chinoises est indiquée. La première page de couverture du journal *Heritage and Us, conserve it for the future* de septembre/octobre 2014 nous donne un aperçu de la quantité de céramiques encore trouvées au sein du complexe reli -

gieux de St Augustin.



Fig. 20. Tessons principalement de Zhangzhou. Pulicat, Andhra Pradesh. Karashima, 2004, pl. 4.

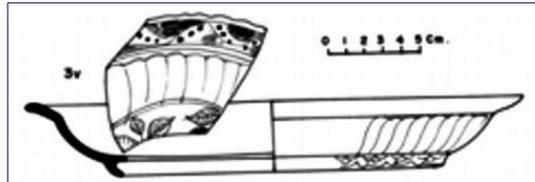


Fig. 21. Croquis d'un fragment de plat similaire probablement décoré en son centre d'un oiseau sur une branche, découvert dans les ruines de l'église San Augustin. Tripati, Pande, Rao, 2011, p. 16



Fig. 22. Plat à cavetto cannelé et au médaillon central orné d'un dragon. Palais de Santos, pièce 21, règne de Wanli (1573-1619). Lion-Goldschmidt, 1988 (1984), p. 31.

#### 4. L'AFRIQUE : GOLFE PERSIQUE, ÉMIRATS ARABES UNIS, KENYA.



Fig. 23. Assiettes à décor de canards ou de phénix dressé encastrées dans des stèles du cimetière de Mamburi, Kenya. *Orientations*, vol. 44, n°3, (Avril 2013), p. 77, fig. 10a et b

Kerr a sélectionné 17 fragments datés stylistiquement du XVe au XVIIe siècle. Le lieu a également fait l'ob-

En 1978, une équipe française mène des fouilles sur le site de Qal'at al-Bahrain, le long de la côte du golfe persique<sup>27</sup>. Érigé par les Arabes, le fort est pris par les Portugais au XVIe siècle. Le site est daté stratigraphiquement par les objets retrouvés en plusieurs phases d'occupations, des pièces de monnaie principalement, ainsi que des tessons de céramiques, dont des céladons et des *bleu et blanc* chinois. Parmi ces derniers, une grande majorité date du XVIe siècle<sup>28</sup>.

En 1982, un particulier, Simon de Maré<sup>29</sup>, fait don au Victoria & Albert Museum de tessons de céramiques chinoises ramassés autour du site du port de Julfar, dans le golfe persique ; à l'occasion d'un voyage, Rose

jet de plusieurs campagnes de fouilles depuis les années 1970<sup>30</sup>. Le site et les objets trouvés ont pu être datés par relevé stratigraphique, analyse scientifique (datation au C-14, tests chimiques, etc) et stylistique.

Enfin, au Kenya, le long de la côte est, le cimetière de Mambui possède des stèles décorées avec des assiettes en porcelaine des XVIe-XVIIe siècles (fig. 23), encastrées dans la maçonnerie. La présence de céladons de Longquan ou de porcelaines bleu et blanc réemployés comme éléments décoratifs pour des habitations, mosquées ou tombes a été observée sur plusieurs sites Swahili, comme par exemples dans les ruines de la villemarché et la mosquée de Gedi, à coté de Malindi, au Kenya. Plusieurs hypothèses peuvent être soulevées, d'après différents exemples réunis par Zhao Bing<sup>31</sup>, notamment sur l'utilisation de la céramique en tant que marqueur social.

## 5. L'EUROPE : PORTUGAL ET ANGLETERRE.

De nombreuses fouilles au Portugal ont permis de mettre au jour la présence de porcelaines chinoises. Ces lieux sont des couvents et des monastères - accueillant parmi leurs nonnes des dames issues de la noblesse portugaise -, mais aussi des endroits plus communs comme des citernes ou des places de ville.

Les objets, parfois luxueux, retrouvés sur le site du couvent de Santana<sup>32</sup>, à Lisbonne, démontrent le mode de vie aisée dont s'entouraient les occupantes et donnent très certainement un aperçu de leurs milieux d'origines ou des liens entre le couvent et la noblesse portugaise<sup>33</sup>. La présence de la porcelaine de Chine, dite alors « d'Inde » au Portugal, apparaît dès la fin du XVe siècle, elle est par la suite constamment importée, ce dont attestent les céramiques du plafond du « salon aux porcelaines » du palais de Santos. Un autre exemple de contexte religieux est le monastère de Santa Clara-a-Velha (1316 - 1677), à Coimbra<sup>34</sup>. Ayant subi plusieurs dommages à la suite d'inondations, l'église est classée monument historique en 1910, puis, avec le monastère, a fait l'objet de plusieurs phases de restauration par l'Institut Portugais du Patrimoine Culturel (*Instituto Português do Património Cultural IPPC*), entre 1925 et 1995. D'après une étude stratigraphique, les fragments de céramiques chinoises retrouvées auraient appartenu à une communauté de nonnes s'y installant en 1667. Ils sont majoritairement datés du XVIe siècle.

Cependant, d'autres sites archéologiques, élargissent la connaissance des contextes dans lesquels circulaient les porcelaines chinoises. Toujours au Portugal, dans la ville de Silves<sup>35</sup>, ancienne capitale de l'Algarve, non loin de la côte Sud, une grande quantité de céramiques ont été retrouvées dans une ancienne citerne datant du XIIe siècle. Parmi des pièces locales à usage domestique, se trouvaient des fragments de porcelaines chinoises bleu et blanc attribuables iconographiquement du XVe au XVIe siècle (fig. 24).

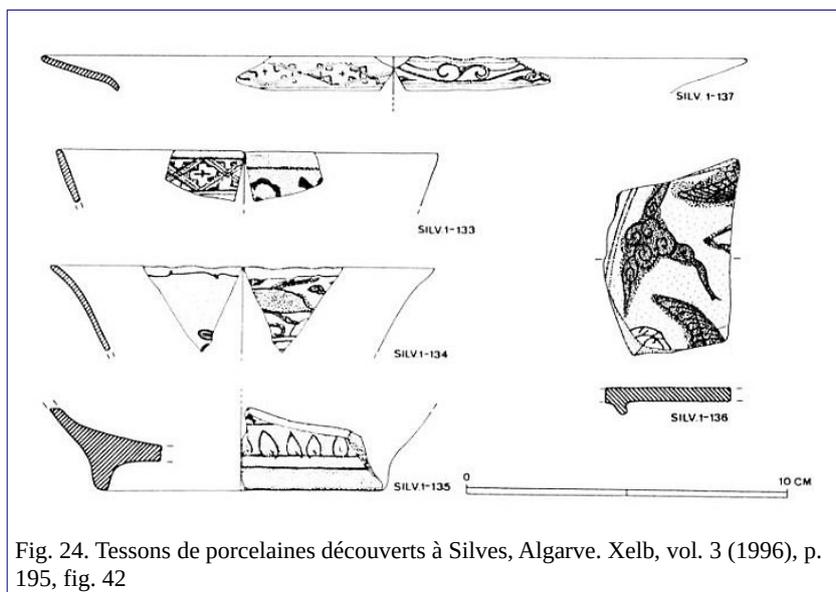


Fig. 24. Tessons de porcelaines découverts à Silves, Algarve. Xelb, vol. 3 (1996), p. 195, fig. 42

Bien plus au nord, en Angleterre, d'importantes quantités de tessons de porcelaine chinoise<sup>36</sup> ont été découvertes dans différents endroits à Londres, ils sont conservés au London Archaeological Archive and Re-

search Center (LAARC). Les fouilles archéologiques sont répertoriées dans la base de données en ligne du Museum of London<sup>37</sup>, qui recense plus de 3000 tessons trouvés localement, depuis les années 1970. Les lieux fouillés se composent d'espaces publics, habitations, ou encore citernes, autant d'endroits démontrant un usage domestique de cette porcelaine bleu et blanc chinoise. Malheureusement, bien que l'accès depuis internet soit possible à une partie des informations, aucune photographie ne circule et peu de renseignements détaillés sont donnés sur la description des pièces.

## 6. L'AMÉRIQUE : GUATEMALA, PÉROU, PANAMA.

Au XVI<sup>e</sup> siècle les Espagnols conquièrent progressivement l'Amérique centrale, devenue la Nouvelle Espagne en 1535 et mettent en place la route des galions entre les Philippines et l'Amérique. Aussi un grand nombre de porcelaines chinoises *bleu et blanc* y a été découvert.

Dans les ruines des monastères franciscains de San Francisco (1570-1773) et de Santo Domingo (1542-1773) à Antigua, au Guatemala, occupés par les Espagnols dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>38</sup>, ont été retrouvés des tessons de céramiques chinoises, dont des *bleu et blanc* de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Ces monastères ont été tous deux détruits lors d'un séisme dévastateur en 1773.



Fig. 25. Fragments de bols ornés à l'intérieur d'un motif d'oiseau perché sur un rocher. The Oriental Ceramic Society Newsletter, n°27, May 2019, p. 42-44

Des fouilles archéologiques menées en 2005, puis en 2010, à la suite d'un projet d'urbanisme englobant d'anciennes habitations historiques à Lima, au Pérou, ont mis au jour, dans la *Casa Bodega y Quadra* plusieurs fragments de porcelaines chinoises *bleu et blanc* (fig. 25 & 26)<sup>39</sup>. Ceux-ci correspondent à différentes assiettes, coupes et bols de dimensions variées dénotant un usage domestique



Fig. 26. Fragments d'assiettes et de bols décorés du populaire motif de daims dans un sous-bois. The Oriental Ceramic Society Newsletter, n°27, May 2019, p. 42-44.

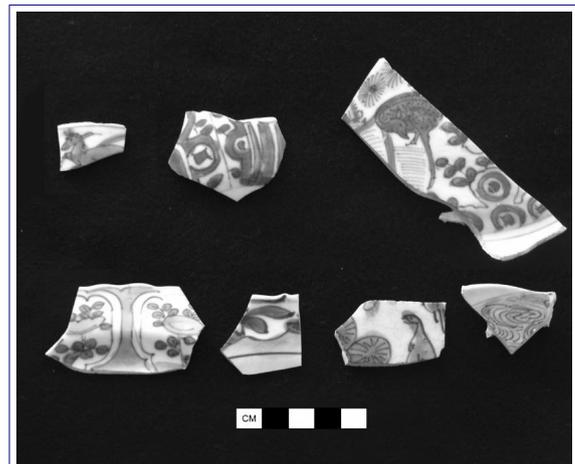


Fig. 27. Tesson d'assiettes. Canto Rodado, n°3 (2018), p. 7

Dans les ruines du couvent de *Las Monjas de la Concepcion* (1598-1671)<sup>40</sup>, à Panama la Vieja, ville portuaire située sur l'isthme de Panama détruite dans un incendie en 1671, ont été exhumés des tessons de porcelaines *bleu et blanc* (fig. 27). Ils ont été datés par stratigraphies entre la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.

Les sites mentionnés dans cet article permettent de montrer l'ampleur des routes commerciales maritimes, mais aussi terrestres. Toutefois, nombreux sont ceux qui ont existés sur de longues périodes. Parfois bien antérieurs à la présence portugaise, hollandaise ou espagnole, ils attestent d'une continuité dans le temps des échanges commerciaux de porcelaines chinoises, avant le XVI<sup>e</sup> siècle. L'intérêt de ces sites est de pouvoir fournir de nouvelles données de comparaisons pour les archéologues et les chercheurs. En particulier lorsque les céramiques peuvent être datées grâce à une stratigraphie relativement précise ou grâce à l'histoire du lieu, dans le cas où celui-ci a existé sur une période suffisamment courte pour pouvoir attester de l'existence de formes ou de motifs ainsi propres à la céramique chinoises d'exportation à un moment donné.

### Notes bibliographiques.

1. Catalogue raisonné à paraître en 2021.
2. Lion-Goldschmidt, Daisy, « Les porcelaines chinoises du palais de Santos », *Arts asiatiques*, Extrait du tome XXXIX, 1988 (1984).
3. Krahl Regina et Ayers John, *Chinese Ceramics in the Topkapi Saray Museum, Istanbul* (3 vols.), Londres, Sotheby's publication, 1986.
4. Mirabal, Alejandro, "Report of the Espardate (1558) shipwreck (IDM-002), Mozambique", *Arqueonautas Worldwide, Arqueologia Subaquatica, S.A.*, July 2010.  
Canepa, Teresa, *Silk, Porcelain and Lacquer*, Paul Holberton Publishing, 2016, p.129-130  
Mensun Bound, "Exploring the fort San Sebastian Wreck off Mozambique", *The Explorers Journal*, Summer 2004, pp. 34-41.  
"The Fort San Sebastian Wreck. A 16th Century Portuguese Porcelain Wreck off the Island of Mozambique", [Catalogue de vente. Amsterdam, 19 mai 2004], Christie's Amsterdam, 2004
5. Cao, Jianwen et Luo, Yifei, "Kraak Porcelain Discovered at Some Kiln Sites in Jingdezhen City in Recent Years", *Oriental Art*, vol. L n° 4 (2006), p. 16-24.
6. Canepa, Teresa, *Kraak Porcelain: The Rise of Global Trade in the late 16th and early 17th centuries*, London, Jorge Welsh Books, 2008, p. 20-23.  
"Jiangxi Jingdezhen Guanying Ming dai yaozhi fajue jianbao 江西景德镇观音阁明代窑址发掘简报" *Wenwu 文物*, n°12 (2009), pp. 39-58.
7. Fujian sheng bowuguan 福建省博物馆, *Zhangzhou yao : Fujian Zhangzhou yao diqu Ming Qing yao zhi diaocha fajue baogao zhi yi 漳州窑: 福建漳州窑地区明清窑址调查发掘报告之一*, Fuzhou 福州, Fujian renmin chubanshe 福建人民出版社, 1997.
8. Li Jianan 栗建安, *Haisi • Dongxi yao guoji xueshu yantaohui : lunwen ji 海丝•东溪窑国际学术研讨会: 论文集*, Fuzhou 福州, Fujian renmin chubanshe 福建人民出版社, 2018.
9. Li, Baoping, « Discoveries and interpretation of Ming dynasty export porcelain from tombs in China », in *Proceedings of the International Symposium: Chinese Export Ceramics in the 16th and 17th Centuries and the Spread of Material Civilization*, pp. 205-215.
10. Art Museum, the Chinese University of Hong Kong, *朱明遺萃 A Legacy of the Ming: Ceramic Finds from the Site of the Ming Palace in Nanjing*, University of Hong Kong, 1995.
11. Palace Museum 故宫博物院, Archeological Research Institute of Ceramic in Jingdezhen 景德镇市陶瓷考古研究所, *The Porcelain of Imperial Kiln in Ming and Qing Dynasties: the New Achievements on Ceramic Archaeology of the Palace Museum and Jingdezhen 明清御窑瓷器: 故宫博物院与景德镇陶瓷考古新成果*, Pékin 北京市, The Forbidden City Publishing House 故宫出版社, 2016, p. 319.
12. Brown, Roxanna, Thammapreechak, Pariwat, *Southeast Asian Ceramics Museum Newsletter*, vol. VIII, n°2, Oct 2014-Jan 2015, p. 1-4.
13. Présentation de Peter Lam, Oriental Ceramic Society, le 5 novembre 2020 et présentation du 26 novembre 2020 sur les céramiques découvertes dans la baie de Penny.
14. Xianggang chengshi daxue Zhongguo wenhua zhongxin 香港城市大学中国文化中心, Taoci xiaxiyang yanjiu xiaozu 陶瓷下西洋研究小组, *Taoci xia xi yang : zaoqi Zhong Pu maoyi zhong de waixiaoci 陶瓷下西洋: 早期中葡贸易中的外销瓷 = China Westward: Early Sino-Portuguese Trade of Chinese Ceramics*, Xianggang chengshi daxue Zhongguo wenhua zhongxin 香港城市大学中国文化中心, 2010.
15. Brown, Roxanna, Thammapreechak, Pariwat, *Southeast Asian Ceramics Museum Newsletter*, vol. III, n°3, May-June 2006, p. 1.

16. Brown, Roxanna, Thammapreechak, Pariwat, *Southeast Asian Ceramics Museum Newsletter*, vol. II, n°8, November 2005, p. 1.
17. Natthapong Matsong, « Chinese Stoneware and Porcelain found in Thailand's Archaeological Sites reflecting Trade Routes and Local Use », in *Ancient Maritime Cross – cultural Exchanges Archaeological research in Thailand*, The Fine Arts Department, Ministry of Culture, 2019, p. 208-225.
18. Locsin, Leandro et Cecilia, *Oriental Ceramics Discovered in the Philippines*, Rutland, Charles E. Tuttle Company, 1967.
19. Locsin, 1967, p. xv
20. De 1953-2001 : <http://nmma.nic.in/nmma/archReview.do> , de 2006-2014 : <http://asi.nic.in/e-publications/>, et <http://www.asihyderabadcircle.com/menu?menuid=16&l=1>
21. Smart, Ellen, « Fourteen Century Chinese Porcelain from a Tughlaq palace in Delhi », *Transactions of the Oriental Ceramic Society*, vol. 41 (1975-1977), pp. 199-230.
22. Carswell, John, "China and Islam: A Survey of the Coast of India and Ceylon", *TOCS*, vol. 42 (1978), pp. 25- 45.
23. Karashima, Noboru (éd.), *In Search of Chinese Ceramic-sherds in south India and Sri Lanka*, Tokyo, Taisho University Press, 2004, préface.
24. <https://asi.nic.in/>, le 24/09/2020.
25. Sharma, Aprajita, « Chinese Porcelain Finds from Purana Qila Excavation », in *Heritage and Us: conserve it for the future*, n°2 (nov. 2012), pp. 2-9.
26. Tripathi, Sila, Pande, Rohini, Rao, V. Gopala, "Study of Chinese Porcelain sherds of Old Goa, India: Indicators of Trade Contacts", 2011 [Consulté en ligne sur Academia].
27. Pirazzoli-t'Serstevens, Michèle, « Chinese Ceramics Excavated in Bahrain and Oman », in Mikami Tsugio hakushi kiju kinen ronbun shû 三上次男博士喜寿記念論文集 [Essays in Honour of Prof. Dr. Tsugio Mikami on his 77th Birthday], *Kôkogaku hen 考古学編*, Tôkyô 東京, Heibonsha 平凡社, 1985, pp. 315-335.
28. Zhao Bing, "16th - 17th centuries Chinese Ceramics shards from the site of Qal'at al-Bahrain Island", in *Proceedings of the International Symposium: Chinese Export Ceramics in the 16th and 17th Centuries and the Spread of Material Civilisation*, Hong Kong, Chinese civilisation center, 2012 , p. 101-111.
29. <https://simondemare.com/travel/dubai/>, le 28/09/2020.
30. Zhao Bing, Carter Robert et Velde Christian, "The Chinese Ceramic Sherds: Unearthed at the Julfar al-Nudud Port site in the Emirate of Ras al-Khaimah, United Arab Emirates", in *New Archaeological Findings* 1-2, 2015, p. 144-162.
31. Zhao Bing, "Luxury and Power: The Fascination with Chinese Ceramics in Medieval Swahili Material Culture", in *Oriental Art*, vol. 44, n°3, (Avril 2013), pp.71-78.  
Zhao, Bing, "Chinese-style ceramics in East Africa from the 9th to 16th century: A case of changing value and symbols in the multi-partner global trade" [en ligne], <https://journals.openedition.org/afriques/1836?lang=en>
32. Gomes, Mario Varela, Gomes, Rosa Varela, Casimiro, Tania Manuel, "Convents, monasteries and porcelain: a case study of Santana Convent, Lisbonne", in Buxeda i Garrigos, Jaume, Madrid i Fernandez, Marisol, Inanez, Javier G. (éd.), *Global Pottery 1. Historical Archaeology and Archaeometry for Societies in Contact*, [s.l.], BAR International Series 2761, 2015, pp. 93-101.
33. Pinto de Matos, Maria Antonia, « Chinese Porcelain in Portuguese Written Sources », in *Oriental Art*, vol. XLVIII, n°5, 2002, p. 36-40.
34. Santos, Paulo César, "The Chinese Porcelains of Santa Clara-a-Velha, Coimbra : Fragments of a Collection", in *Oriental Art*, vol. XLIX, n°3, 2003-4, p. 24-31.
35. Gomes, Mario Varela, Gomes, Rosa Varela, « Ceramicas vidriadas e Esmaltadas dos seculos XVI, do Poco-Cisterna de Silves », in *Xelb*, vol. 3 (1996), pp. 143-205.
36. Pearce, Jacqueline, Martin, Jean, "Oriental Blue and White Porcelain found in Archaeological Excavations in London: Research in Progress", in *Transactions of the Oriental Ceramic Society*, vol. 67, 2002-2003, p. 99-109.
37. Site des données archéologiques anglaises : *ADS Archaeology Data Service*  
<https://archaeologydataservice.ac.uk/archsearch/browser.xhtml>  
<https://www.londonarchaeologist.org.uk/archives-and-online-resources.html>
38. Kuwayama, George, Pasinski, Anthony, "Chinese Ceramics in the Audiencia of Guatemala", in *Oriental Art*, vol. XLVIII, n°4, 2002, pp.25-35.
39. Fhon Bazan, Miguel Lic., "Peru: The discovery of Chinese porcelain shards in the Casa Bodega y Quadra, Lima", *The Oriental Ceramic Society Newsletter*, n°27, May 2019, p. 42-44.

40. Rosenfeld Pomper, Linda, « La porcelana china *kraak* en Panama. Documentacion de una muestra arqueologica de los siglos dieciseis y diecisiete », in *Canto Rodado*, n°3 (2018), pp. 1-15.  
Rosenfeld Pomper, Linda, *Early Chinese Porcelain Found in Panama*, article en ligne : <http://www.-chipstone.org/article.php/516/Ceramics-in-America-2012/Early-Chinese-Porcelain-Found-in-Panama>.



Vase or multi-necked vase for cut flowers, Iran, 1650-1725, fritware, white body, incised with clear glaze, Victoria and Albert Museum, London, 1397-1876

**Palais royaux de Corée.**

Du 11 janvier au 26 février 2021

**Centre Culturel Coréen, Paris.**

L'exposition « Palais royaux de Corée » célèbre le premier anniversaire de l'ouverture du Nouveau Centre Culturel Coréen, et commémore à cette même occasion le 40e anniversaire du Centre Culturel Coréen à Paris dans le cadre du programme Taste Korea. Cette exposition a pour objectif de mettre en lumière l'histoire et la culture liées aux palais royaux en Corée.

Jusqu'à présent, peu d'expositions dédiées aux anciens palais coréens se sont tenues dans l'Hexagone. Cet événement constitue ainsi une belle occasion pour le public français de découvrir quatre palais royaux ayant fait figure dans l'histoire de la dynastie Joseon, ainsi que le sanctuaire de Jongmyo. Les

visiteurs auront la possibilité d'en apprendre davantage, notamment grâce à une mine d'informations éducatives et historiques passionnantes.

Le palais est la demeure dans laquelle la famille royale résidait et travaillant avec ses fonctionnaires attirés. Il est à la fois un lieu politique, historique et culturel. Dès 1392, année qui marque le début de la dynastie Joseon, fut construit le palais Gyeongbokgung à Hanyang (ancien nom de la capitale, Séoul).

Cette exposition présente le palais de Gyeongbokgung, ainsi que trois autres palais de cette époque, tels que les palais Deoksugung, Changgyeonggung et Changdeokgung, ainsi que le sanctuaire de Jongmyo. Ces cinq monuments nationaux représentent à eux seuls 500 ans d'histoire de la dynastie Joseon.

Cette exposition sera enrichie des photographies et vidéos des artistes coréens Heun-kang SEO et Jong-woo PARK, deux artistes ayant su faire ressortir l'élégance et la grandeur des quatre palais de Joseon et du sanctuaire de Jongmyo. Une installation de Mi-young YANG présentera quant à elle ses poupées faites en papier traditionnel Hanji.

Heun-kang SEO, photographe particulièrement attiré par le patrimoine culturel coréen, a débuté sa carrière en 2005 avec une exposition sur la thématique des tombeaux royaux de la dynastie Joseon. Depuis, il n'a cessé de capter par l'image non seulement les palais royaux qui jalonnent la Corée, mais aussi de nombreuses scènes typiques du patrimoine national, ces dernières ayant largement participé à sa renommée dans son pays. Heun-kang SEO présentera une série de photos inédites lors de l'exposition « Palais royaux de Corée ».

Jong-woo PARK est renommé dans le domaine de la photographie documentaire, notamment grâce à ses débuts dans le tournage de films de cette catégorie. À l'occasion de l'exposition « Palais royaux de Corée » au Centre Culturel Coréen, l'œuvre vidéo intitulée 'Calme majestueux' divisée en 3 parties présente, entre autres, l'architecture du sanctuaire Jongmyo ainsi que les rites ancestraux et la musique royale qui y sont liés. Cette œuvre a été présentée pour la première fois en novembre 2015 au Musée Samsung Leeum de Séoul au cours de l'exposition « A Homage to Korean Architecture-Wisdom of the Earth », et y a récolté un très grand succès.

Le Yeongjo-jeongsunwanghu Garye Banchado est une scène réalisée en papier hanji, typique de la région de Jeonju. Elle représente la procession du mariage royal du roi Yeongjo et de la reine Jeongsun. Le mot garye désigne les rites de bon augure de la famille royale, et peut inclure des cérémonies telles que les mariages royaux ou encore les couronnements des princes et des princesses.

Le cortège est une œuvre de belle taille composée de plus de mille figurines en papier hanji, chacune d'elles réalisée à la main par Mi-young YANG. L'artiste a d'ailleurs poussé le souci du détail jusqu'à attribuer une expression différente à chacune de ces poupées de papier.

<https://www.youtube.com/watch?v=KP1JidBRzDY>

***Between Sea and Sky: Blue and White Ceramics from Persia and Beyond.***

Du 21 Novembre 2020 au 31 Mai 2021

**Museum of Fine Arts, Houston.**



1. Dish, Persian, Timurid or early Safavid, second half of 15th century, stonepaste; painted in blue on white slip under transparent glaze, the Hossein Afshar Collection at the Museum of Fine Arts, Houston.

The Museum of Fine Arts, Houston, tells the story of the enduring, worldwide appeal of blue and white ceramics through the exhibition *Between Sea and Sky: Blue and White Ceramics from Persia and Beyond*. This exhibition brings together 74 works, including selections from the exceptional Hossein Afshar Collection of Persian art on long-term loan to the MFAH, offering a new understanding of Persian blue and white's monumental contribution to the world history of ceramics. *Between Sea and Sky* is on view through Monday, May 31, 2021.

"We have an extraordinary opportunity to examine the ongoing allure of blue and white ceramics through one of the most significant collections of Persian art," said Gary Tinterow, director, the Margaret Alkek Williams Chair, the Museum of Fine Arts, Houston. "Following our 2017 debut of Hossein Afshar's collection in the exhibition *Bestowing Beauty: Masterpieces from Persian Lands*, we are delighted to share important, never-before-seen examples from the

spectacular collection with our visitors."

"It is our hope that these extraordinary Persian ceramics will shed light on a new and more nuanced understanding of the many complex layers of technical and artistic exchange between Persia and China and the significant contribution of Persian blue and white ceramics to the world history of ceramics," said Aimée Froom, curator, Islamic art. "To be able to display these ceramics alongside the Museum's global collections of blue and white ceramics for the first time is an added feast for the eyes."



2. Bowl with Fish, Iran, probably Kashan, late 13th–mid-14th century, the Hossein Afshar Collection at the Museum of Fine Arts, Houston.



3. Dragon Bowl, Ralph Bacerra, 1979, porcelain, The Museum of Fine Arts, Houston, The Leatrice S. and Melvin B. Eagle Collection, museum purchase funded by the Caroline Wiess Law Accessions Endowment Fund. © Estate of Ralph Bacerra.

*Between Sea and Sky* opens with the early trade history of ceramics, when cobalt blue from the Persian Gulf meets ceramic shapes and techniques from China. The story continues with the introduction of stonepaste,

which revolutionized Persian ceramics and spawned an unprecedented flourishing of shapes, techniques, and colored glazes in the 11th to the 14th century—an area in which the Hossein Afshar Collection is particularly rich. Rare Persian blues also played a significant role, ranging from the luxurious and rare *lapis lazuli* (*lajvardina*) and turquoise (*firouzeh*) to brilliant cobalt, which adorn Persian ceramics, architectural tiles, glass, jewelry, and manuscripts. Locally mined and traded across Islamic lands and the world, rare Persian blues were as precious as gold.

Chinese blue and white porcelain was highly prized and collected by the Islamic courts in Iran, Turkey, and India. The exhibition features three outstanding examples on loan from the San Antonio Museum of Art, including an extraordinary dish inscribed with the name of the Mughal Emperor Shah Jahan (reigned 1528–58). A section titled “Inspired by China” highlights the creative synthesis seen in 15th- to 17th-century Persian ceramics, which combine Chinese dragons and other motifs with Persian blues, shapes, and decorative motifs. Chinese blue and white porcelain was also coveted and collected across Asia and Europe to the shores of England, inspiring local production along the way.

Joining the exquisite works from the Hossein Afshar Collection are iconic blue and white objects from the MFAH collections, on view together for the first time. Demonstrating the many different cultural resonances of this wide-ranging tradition are selections of blue and white English porcelain and delftware from the Rienzi and Bayou Bend collections; notable Japanese Arita ware from the Sarah Campbell Blaffer Foundation; and important examples of global contemporary blue and white ceramics.



4. Covered Tureen and Stand, English, c. 1755, soft-paste porcelain, the Museum of Fine Arts, Houston, the Rienzi Collection, gift of Mr. and Mrs. Harris Masterson III in honor of Mrs Franklin French Divine.



5. Base of a Water Pipe (Qalyan), Persian, Safavid, early 17th century, stonepaste, painted in blue and black under transparent glaze; molded, the Hossein Afshar Collection at the Museum of Fine Arts, Houston.



6. Arita Vase, Japanese, late 17th century, ceramic, The Sarah Campbell Blaffer Foundation.



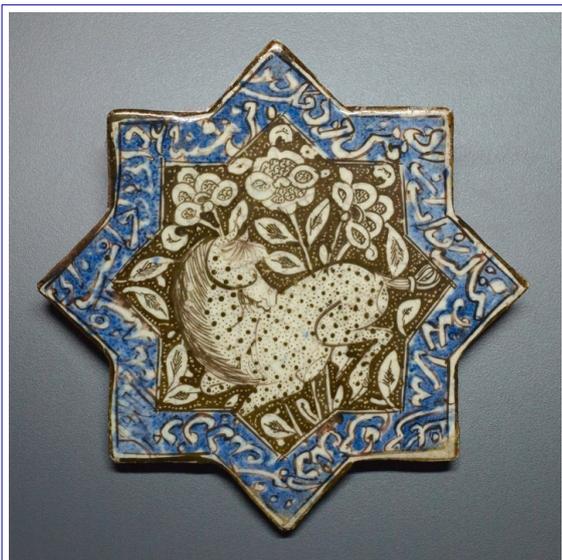
7. Posset Pot, English, c. 1630-35, tin-glaze earthenware (delftware), the Museum of Fine Arts, Houston, the Bayou Bend Collection, gift of Katherine Prentis Murphy.

<https://static.mfah.com/documents/mfah-between-sea-and-sky-gallery-guide.3513386940815144129.pdf>

*Bestowing Beauty: Masterpieces from Persian Lands.*

Du 12 décembre 2020 au 18 avril 2021

**High Museum of Art, Atlanta.**



1. Star Tile, Iran, Kashan or Takht-i Sulayman, possibly AH 690/1291–1292. Stonepaste; luster and cobalt painted on opaque white glaze, the Hossein Afshar Collection at the Museum of Fine Arts, Houston.

This winter, the High Museum of Art presents “Bestowing Beauty: Masterpieces from Persian Lands” (Dec. 12, 2020-April 18, 2021), an exhibition of nearly 100 works exemplifying the rich artistic traditions of Iranian civilization from the 6th to the 19th century.

Organized by the Museum of Fine Arts, Houston, “Bestowing Beauty” features works rarely publicly displayed from one of the most significant private collections of Persian art, the Hossein Afshar Collection. The works span a range of media, including carpets, textiles, manuscripts, paintings, ceramics, lacquer, metalwork and jeweled objects. Highlights include exquisite miniature paintings from the *Shahnama*, the Iranian national epic; a range of historically significant ceramics; precious inlaid metal wares; finely woven silk fabrics; and a monumental silk carpet from the height of Safavid carpet production.

“The magnificent range, as well as the historical significance, of the works featured in this exhibition is simply extraordinary,” said Rand Suffolk, Nancy and Holcombe T. Green, Jr., director of the High. “We are honored to

bring such an important collection of Persian art to Atlanta and look forward to sharing it with our audience.”

Monica Obniski, the High’s curator of decorative arts and design, said, “We are pleased to present High visitors with stunning works from several centuries of Persian cultural production. This rich artistic tradition demonstrates universal themes of humanity and reminds us that art serves to connect people across cultures — an urgent appeal, especially today, when we need reminders that we are more similar than dissimilar.”

The objects on display reveal extraordinary stories, filled with experiences, ideas and emotions shared by all peoples. The artworks are grouped within the exhibition into sections focused on faith and piety, love and longing, kingship and authority, banquets and battles, and earth and nature.



2. Jar, Iran, sixth century. Silver-gilt; hammered, repoussé, chased, and mercury gilded, the Hossein Afshar Collection at the Museum of Fine Arts, Houston.



3. Mirror Case, Iran, probably Shiraz, mid-nineteenth century. Watercolor, gold-colored pigments, metallic particles, and lacquer on pasteboard, the Hossein Afshar Collection at the Museum of Fine Arts, Houston.



4. Pear, Iran, nineteenth century. Steel; inlaid with gold, the Hossein Afshar Collection at the Museum of Fine Arts, Houston.

### Faith and Piety.

Faith and piety are expressed in exquisitely penned Qur'an manuscripts produced across Islamic lands. The primary role of calligraphy in transmitting the word of God is paramount, but calligraphers also copied a variety of texts in addition to the Qur'an. Calligraphers enjoyed the highest status among artists, as reflected in the careful adornment of their tools.

### Love and Longing.

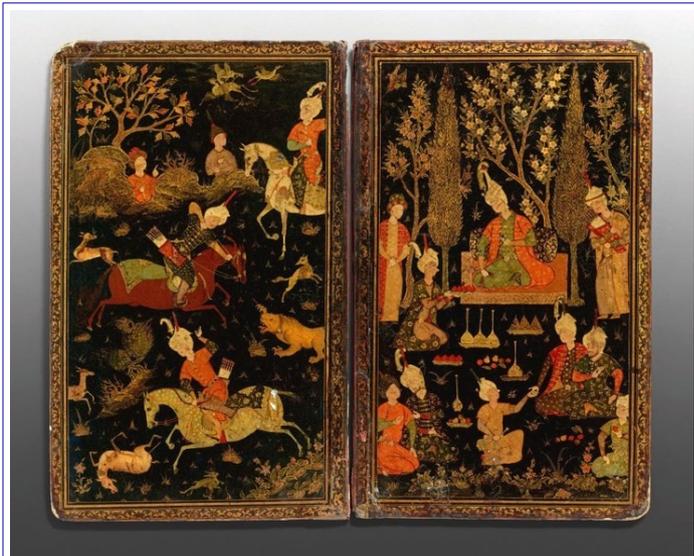
Love and longing are among the most celebrated themes in art around the world. The universal desire for the deepest form of human connection — also a metaphor for one's yearning for divine love — finds profound expression in Persian poetry. A familiar subject in Persian poetry and art is that of the rose and the nightingale (*gul u bulbul*). The rose symbolizes the beloved, who has thorns and can be cruel, and the nightingale, the lover, who sings endlessly of his longing. This depiction of earthly devotion can be extrapolated to represent divine love and the soul's search for a union with God. Earthly images of love and longing in this section include a pair of tightly embracing lovers on a slim lacquer pen case.

### Kingship and Authority, Banquets and Battles.

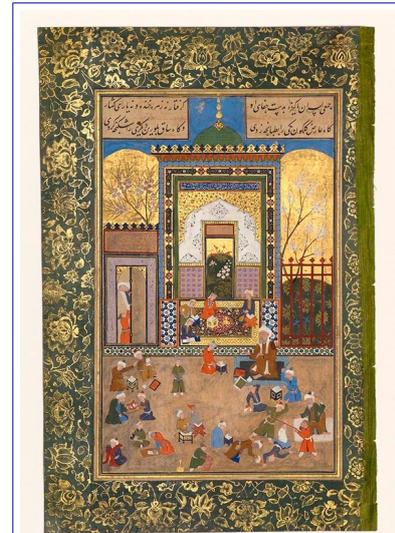
Imagery of kingship and authority figures has remained prominent in illustrated manuscripts of the *Shah-nama*, or *Book of Kings*, since the 14th century. The related theme of banquets and battles (*bazm u razm*) — quintessential aspects of Persian kingship — is very popular. A new image of authority reached an apex in 19th-century Iran under the Qajars. Persian court painters created individualized portraits of contemporary kings, princes and members of the ruling elite, capturing the political agendas, personalities and images of power that their patrons sought to embody. Wonderful examples of these portraits are a highlight of the exhibition.



5. Inkwell, Pakistan, Sindh, eighteenth century. Steel; overlaid with gold (*koftgari*), the Hossein Afshar Collection at the Museum of Fine Arts, Houston.



6. Attributed to Aqa Mirak, Persian, active sixteenth century, Bookbinding, Iran, third quarter of the sixteenth century. Watercolor, gold-colored pigments, and lacquer on pasteboard, the Hossein Afshar Collection at the Museum of Fine Arts, Houston.



7. Mahmud Muzahhib's *Tyranny of a Teacher Is Better than the Love of a Father*, folio from a *Gulistan* of Sa'di, Uzbekistan, Bukhara (c. 1560), the Hossein Afshar Collection at the Museum of Fine Arts, Houston.

### Earth and Nature.

In the monotheistic traditions of Christianity, Judaism and Islam, the beauty of nature is a reminder of God as the giver of life. The garden is an earthly representation of this notion. A love for garden-like settings and the promise of spring and renewal pervade Persian culture. Representations of flowers, trees and flowing waters featured in this section's artworks evoke the ancient idea of the garden as a symbol of paradise.

Mercredi 13 Janvier 2021

**SOAS Southeast Asian Art Academy – University of London**

« Maritime Trade and Shipwrecks: Recent Discoveries from Vietnam and Central Thailand »

Wednesday, 13 January at 11:00 AM (London)

This lecture will be presented online.

Link for registration: <https://soas-ac-uk.zoom.us/j/7793433035?pwd=aDZOazlqRmd6TldDMUJrK0tJenJjdz09>



This webinar will feature two presentations:

1) **Abhirada Komoot** (PhD Candidate, University of Western Australia), « **The Phanom-Surin Shipwreck and Cultural Exchange between Mainland Southeast Asia and the wider Indian Ocean World** ».

During the late 1st millennium CE the maritime trade network in the Indian Ocean gradually expanded, before its decline in the 10th century CE. The 9th century CE Phanom-Surin shipwreck (PNS) reveals a sewn-plank construction technique similar to that of the Arabian Sea region. The wreck site is located in the lower central plain of Thailand approximately 40 kilometres southwest of Bangkok.

During the 6th–11th centuries the area was occupied by the Dvaravati people. Along with previously recovered archaeological evidence, the wreck allows us to reflect on the connections between Indian Ocean seafarers and the people of Dvaravati.

2) **Do Truong Giang** (Vietnam Academy of Social Sciences), « **Champa’s Long-distance Cultural Exchange: A View from Maritime Archaeology and History** ».

Previous studies mainly present Champa as a kingdom profoundly impacted by Indian civilization. More recent studies, however, have demonstrated that Champa also greatly benefited from exchanges with other cultural centres, especially China and the Middle East. Based on Chinese historical documents, inscriptions of ancient Champa, and the recent discovery of the 9th century Chau Tan shipwreck in central Vietnam, this presentation aims to shed new light on cross-cultural trade and long-distance exchanges from the 8th to the 13th century CE. On the one hand it will take the tributary trade between Champa and the Tang and Song courts of China into account, on the other hand it will discuss Champa’s engagement in the expansion of Muslim maritime trade networks in the Indian Ocean.

Jeudi 14 janvier 2021

**CeRMI Centre de Recherche sur le Monde Iranien**

**Martina Massullo** (Université de Lille), « **Le patrimoine funéraire islamique de Ghazni d’après les archives de la Mission Archéologique Italienne en Afghanistan** »

Jeudi 21 janvier à 05:15 PM (Paris)

Conférence en ligne par ZOOM

<https://zoom.us/j/7793433035?pwd=aDZOazlqRmd6TldDMUJrK0tJenJjdz09>

ID de réunion : 779 343 3035

Code secret : 759711

Au sein de la documentation collectée à Ghazni par la Mission Archéologique Italienne en Afghanistan (1957-1978), le patrimoine funéraire occupe une place de premier plan. En effet, de nombreuses structures funéraires se dressent autour de la ville. Ces espaces sacrés, mausolées où enclos, présentent une grande variété de styles architecturaux et ils recèlent un nombre exceptionnel de tombeaux en marbre datant du Xe au XVIIe siècle, ainsi que d’éléments remployés relevant du décor architectural des palais et d’autres vestiges ghaznévides de la ville. Cette documentation, partiellement inédite, témoigne de l’occupation continue de

ces sites au fil des siècles et de leur valeur sacrée. Un poème mystique en persan confirme ce constat, et révèle qu'au XVII<sup>e</sup> siècle ces espaces funéraires devinrent partie d'un circuit de pèlerinage à l'échelle locale, selon une pratique attestée en Asie Centrale et dans les territoires iraniens. Néanmoins, les nombreux remaniements qui ont touché ce patrimoine funéraire, ainsi que la nature fragmentaire des photographies conservées dans les archives italiennes, compliquent l'analyse et la reconstitution chronologique de ces structures et appellent à un travail de réorganisation et d'exploitation de l'ensemble de cette précieuse documentation.

## SFECCO

### Monique Crick, « Les monochromes blancs en Thaïlande et en Birmanie »

Jeudi 14 janvier à 06:30 PM (Paris)

Conférence en ligne par ZOOM

lien zoom : <https://us02web.zoom.us/j/82946649657>

ID de réunion : 829 4664 9657

Code secret : 341636



Petite jarre à couvercle, Fours de Sawankhalok, Grès à couverte blanche, H: 11 cm; D: 11.5 cm, NUS Museum, Singapour

Certains pays d'Asie du Sud-Est, qui n'avaient pas de terre à porcelaine à disposition, ont produits des grès revêtus d'engobe blanc ou à couverte blanche. Certaines de ces productions ne se fabriquaient pas en grand nombre alors que d'autres étaient plus populaires. Mais presque toutes ont été exportées et se retrouvent, de la fin du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, dans des cargaisons de navires naufragés. Chaque pays a son propre style. En Thaïlande, dès le XIV<sup>e</sup> siècle l'engobe blanc a servi à masquer une terre beige ou grise contenant des impuretés comme dans les ateliers de San Kamphaeng mais aussi à servir de fond à des dessins peints à l'oxyde de fer comme dans les officines de Sukhotai et de Sri Satchanalai. Sur ce dernier site apparaît au XVI<sup>e</sup> siècle une production de vaisselle en grès à couverte blanche épaisse ainsi qu'une fabrication d'éléments architecturaux revêtus de couverte blanche et brune. En Birmanie, une couverte

blanche plombifère parfois ornées de motifs à l'oxyde de cuivre revêt des terres cuites. Il existe également une production d'éléments décoratifs pour les temples. La conférence présentera les lieux et les moyens de fabrication des céramiques de Thaïlande et de Birmanie ainsi que les diverses productions.

## Mercredi 20 janvier 2021

### Association pour l'Etude de la Céramique

#### Antoine Turbat, « Fontaines de table et d'applique en faïence du XVII<sup>e</sup> au début XIX<sup>e</sup> siècle ».

Mercredi 20 janvier à 06:00 PM (Paris)

Conférence en ligne par ZOOM

Inscription obligatoire : [estiennebrunorene@gmail.com](mailto:estiennebrunorene@gmail.com)



Après les seaux à verres (en juin), les écritoires (en septembre, avec Diane OLAÏZOLA), Antoine TURBAT nous fera faire un tour de France des fontaines du XVIII<sup>e</sup> siècle :

- Il nous sera d'abord rappelé l'usage de ces pièces et leur architecture,
- Nous serons ensuite guidés dans un panorama de plus de 200 pièces de différentes provenances et notre œil sera attiré sur les caractéristiques permettant d'orienter les attributions et les datations.

(Durée de la présentation 1h30).

Jeudi 21 janvier 2021

**The Oriental Ceramic Society, London**

**Rose Kerr**, Honorary Associate of the Needham Research Institute in Cambridge, « **Continuity and Change: The Study of the Ceramics of Yaozhou** »

Thursday, 21 January at 06:00 PM (London)

This lecture will be presented online via ZOOM.



The Society is honoured to host Rose Kerr to speak as a special guest, marking the 100th anniversary of the founding of the Oriental Ceramic Society in January of 1921.

The lecture will discuss Yaozhou ceramic wares in four different ways, namely:

1. The study and publication of Yaozhou by the Oriental Ceramic Society over the course of 100 years
2. Examination of the principal characteristics of Yaozhou ware
3. Research undertaken by scholars both in China and the west
4. Consideration of its context of use.



Ewer Iran, 1650-1725 Fritware, pear-shaped, sprig moulded, clear glaze over a white body, H. 19.1 cm, Victoria & Albert Museum, London, 576-1889



**Société Française d'Etude de la Céramique Orientale  
The Oriental Ceramic Society of France**

**APPEL DE COTISATION 2021**

Afin de recevoir votre carte d'adhérent de la SFECO pour l'année 2021 et participer à nos activités, merci de nous renvoyer le bulletin ci-dessous avec votre règlement dans les meilleurs délais : virement bancaire (de préférence) ou chèque à l'ordre de la SFECO (payable en France).

A nos amis étrangers, nous recommandons de procéder par virement international.

Les coordonnées bancaires de la SFECO sont les suivantes :

IBAN : FR 76 3000 4007 9300 0100 1988 750

SWIFT. IBAN BNPAFRPPPT

**COTISATION 2021**

Madame, Mademoiselle, Monsieur

.....

Adresse.....

E-mail.....

Tel..... portable.....

N° carte adhérent.....

Cotisation minimum annuelle renouvelable chaque année

Cotisation simple

<b>Membre adhérent et membre étranger</b>	<b>45€</b>
<b>Couple</b>	<b>65€</b>
<b>Membre de moins de 25 ans</b>	<b>gratuit</b>
<b>Membre bienfaiteur</b>	<b>200€</b>
<b>Ne désire pas se réinscrire</b>	

Date : ...../...../.....

Signature



Bowl, Iran, Safavid Period, 1650-1725, fritware with pierced decoration and covered with a clear glaze, D. 20,6 cm, London, Victoria & Albert Museum, 1383-1876.



Bowl with foliage and pierced decoration, Iran, Safavid Period, 2nd half of the 17th century - 18th century, Fritware, with pierced decoration, and underglaze painting in blue and black, D. 15.2 cm Ashmolean Museum, EA1978.1765

**Musée Cernuschi, 7 avenue Velasquez -75008 Paris**  
<https://www.sfeco-asso.com/>

